

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49752

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Cette publication montre la vitalité du groupe de recherches de Leipzig sur les questions d'Europe centrale. Il fut l'initiateur de la rencontre, qui apporte des éclairages intéressants sur une période qui avait été jusqu'alors négligée, tout au moins pour les pays de la Couronne de Bohême. Que l'on nous permette néanmoins en conclusion une remarque, qui n'est pas un simple détail: pourquoi certains auteurs s'obstinent-ils à parler »d'Europe centre-orientale« (*Ostmitteleuropa*), terme volontiers utilisé dans les pays du bloc communiste avant 1989, qui rendait compte de la coupure du continent en deux parties?

Jean BÉRENGER, Paris

Astrid SCHMIDT-HÄNDEL, *Der Erfurter Waidhandel an der Schwelle zur Neuzeit*, Frankfurt/M., Berne, Bruxelles (Peter Lang) 2004, 304 p. (Europäische Hochschulschriften: Reihe 3, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 998), ISBN 3-631-52810-8, EUR 51,50.

L'étude d'un commerce médiéval à l'aube des temps modernes: tel est l'objet que cette thèse, conduite sous la direction de Stuart Jenks, s'est proposée d'étudier. De la dernière décennie du XV^e siècle à l'éclatement de la guerre des paysans en 1525, l'économie du pastel, dont le Moyen Âge avait vu l'essor, brille encore fortement quoique de ses derniers feux. Cette économie, dans l'espace germanique et nord européen, avait un centre: la Thuringe, et, plus précisément, ses cinq *Waidstädte*: Arnstadt, Gotha, Langensalza, Tennstedt et, au tout premier rang, Erfurt. Là, la guède était cultivée, récoltée, pulvérisée pour être enfin exportée. C'est ce dernier aspect qui intéresse l'auteur: au fond, celle-ci nous livre, à travers cette étude de cas et la reconstitution de l'espace de commercialisation de ce produit, un véritable essai de géographie historique qui touche à de larges problématiques. Ce sont par exemple l'importance du commerce continental et en particulier du transport terrestre ou la pulsation donnée à la circulation des marchandises par le rythme des foires qui sont mises en question – avec pertinence puisqu'Erfurt, de part sa localisation sur l'artère commerciale qui relie les foires de Francfort sur le Main à celles de Leipzig, s'avère un observatoire adéquat pour poser ces deux questions. Surtout, en se situant sur le »seuil« historiographique séparant périodes médiévale et moderne, ce travail permet une mise à l'épreuve sur le terrain des pratiques économiques de la rupture postulée entre les deux périodes.

Les appuis documentaires, compte tenu de la faiblesse de l'historiographie spécialisée, sont pour l'essentiel de première main, dus à de larges dépouillements opérés à Erfurt, mais aussi aux archives de Thuringe à Weimar, à Nuremberg, Görlitz, Bamberg ou Lubeck. La réflexion, qui se confronte constamment à ces documents primaires, est présentée de manière sobre, presque austère, mais très organisée: Le plan est logique, tellement parfois qu'il en devient prévisible: surtout, il est présenté de manière extrêmement détaillée dans la table des matières, complétée par un index des noms de personnes, qui rendent le livre très maniable.

En forme d'introduction, on trouve un bref tableau de la situation politique et socio-économique d'Erfurt à l'aube du XVI^e siècle. La ville fait alors partie des centres urbains importants de l'espace germanique: elle compte 18 000 habitants, à comparer aux 30 000 de Cologne et aux 20 000 de Nuremberg ou de Lubeck. Communauté dans une large mesure autonome – la tutelle des archevêque de Mayence s'est assouplie avec les vicissitudes du temps – elle n'est pourtant pas une communauté stable. La ville connaît en effet des troubles importants en 1509, 1521 (avec une influence déjà perceptible des idées de Martin Luther, qui a étudié à l'université de la ville) et bien sûr lorsqu'elle est touchée par la guerre des paysans en 1525.

L'arrière plan ainsi posé, l'auteur trace les contours de son objet en optant pour une méthode clairement quantitative: il s'agit de saisir l'importance et l'organisation des flux d'exportation provenant d'Erfurt. À cette fin, l'analyse s'appuie sur les *Geleitsbücher*, livres

de sauf-conduits qui, de plus en plus, fonctionnent à la manière de livres de douane. Erfurt, mince enclave territoriale, ne pouvait en effet assurer elle-même la sécurité de ses marchands. Pour que ceux-ci – et leurs biens – circulent en sécurité, ils devaient s'acquitter d'un droit aux comtes de Saxe, en échange duquel ils obtenaient sinon une protection physique (l'escorte vive) du moins une couverture juridique (l'escorte morte). Les stations délivrant ces sauf-conduits enregistraient donc – avec un inégal savoir faire administratif – les flux commerciaux. Si la comparaison directe entre les différentes routes, compte tenu des hétérogénéités de livraison et surtout de tenue de ces livres, est délicate, l'auteur propose une étude ciblée de chacun d'eux (essentiellement l'axe est-ouest, saisi par les livres d'Eisenach et d'Eilenburg, et la route de Nuremberg, le lien avec le monde hanséatique demeurant dans l'ombre faute de sources).

Ces *Geleitsbücher* sont donc soumis à différents filtres: filtre chronologique, pour étudier les variations tant intra qu'interannuelles des trafics; filtre qualitatif, pour étudier les différents modes de transport (la charrette à un essieu s'opposant au chariot, qui en compte deux); filtre prosopographique enfin, pour dresser les contours du groupe méconnu des transporteurs. Une illustration d'une abondance hors du commun rend cette statistique très accessible. À une carte de flux nécessairement figée et schématique, l'auteur a en effet préféré une série de représentations cartographiques des itinéraires commerciaux, couplée à une cinquantaine de graphiques représentant l'évolution des volumes en circulation. L'objet – l'espace commercial – n'est de la sorte pas dissocié de l'étude des sources, et le lecteur garde la main sur tous les rouages de la recherche ici entreprise.

Cela est d'autant plus appréciable que celle-ci aboutit à des résultats probants. Le premier, et celui dont la portée est la plus large, est l'importance prise par le transport terrestre à la fin du Moyen Âge. Chaque année, les voitures de pastel se comptent par centaines sur les routes de Thuringe. D'évidence, c'est ici la Haute Route – de Francfort à Leipzig – qui tient le premier rang; le trafic y est pourtant fortement asymétrique. Vers l'est, il est à la fois plus dense et plus régulier, usant de chariots plus que de charrettes, et mené par des bourgeois de Erfurt: ce qui y est en jeu, c'est l'approvisionnement direct des producteurs textiles du Lau-sitz par les seigneurs de la guède de la ville. Vers l'ouest au contraire, ce sont les habitants des environs d'Erfurt qui dominant. Le trafic, moins important, se fait cette fois par charrette – sans doute en raison des dénivelés à franchir – et de manière bien plus irrégulière: pour l'essentiel, il consiste en livraisons d'appoint aux producteurs textiles du Friedberg. L'export vers l'Allemagne méridionale et Nuremberg, qui par son importance vient juste après le commerce oriental, n'est quand à lui pas assez bien documenté pour qu'il soit possible d'en donner la structure.

Ce commerce, deuxième résultat, a son rythme propre. Les grandes foires ne lui impriment pas une pulsation particulière. Vers l'est, où l'on voit des relations directes entre producteurs de pastel et producteurs textiles, leur influence est absente: vers l'ouest, si l'on sent le rythme des foires de Francfort, celui-ci n'a qu'une importance secondaire. En revanche, l'économie du pastel est directement marquée par les événements politiques: les impacts respectifs de la révolution d'Erfurt comme de la guerre des paysans sont clairement perceptibles. Ces influences, cependant, ne sont que conjoncturelles: on ne peut parler d'une ruine durable du commerce de la guède occasionnée par les conflits.

À ce regard statistique, le dernier chapitre de l'ouvrage ajoute un point de vue qualitatif: il s'agit alors de mettre en lumière la population marchande porteuse de ce commerce. Cette tâche, indispensable, n'en est pas moins ardue. Faute de sources permettant de réelles études de cas, et notamment de comptabilités marchandes, l'auteur est en effet vouée à une périlleuse prise en compte de documents plus ou moins directement liés à la pratique judiciaire, qu'il s'agisse de correspondances entre villes ou de procès proprement dits. Les faits collectés, inévitablement hétéroclites, sont organisés selon un principe essentiellement généalogique. Ce regard, nécessairement moins homogène et moins fouillé que le précédent

– et donc moins probant – donne néanmoins quelques résultats. Le premier est la spécialisation géographique relative des seigneurs de la guède d'Erfurt: on ne trouve pas de marchand commerçant tous azimuts. Cette spécialisation reste dans le cadre d'une économie régionale. Au-delà de villes relais (Görlitz ou Nuremberg en sont les meilleurs exemples) les marchands d'Erfurt n'ont plus une place significative: dans ces villes, et particulièrement à Nuremberg, ils ne sont pas au contact des plus hautes sphères marchandes. Enfin – et c'est peut être, à l'aube de temps politiques troublés, un constat d'importance – le groupe des seigneurs de la guède d'Erfurt est constitutif des élites sociales et politiques de la ville, et affirme farouchement, par une politique d'alliances matrimoniales, son appartenance à ces élites: l'économie régionale qui a été décrite est donc constitutive d'un ordre social.

La description et l'étude de cette économie régionale démontrent donc, dans le cadre certes limité d'un exemple, l'inexistence dans les faits du seuil mis par l'historiographie entre époques médiévale et moderne. L'économie du pastel ne connaît autour de 1500 pas de bouleversement profond – ce qui implique non seulement une certaine continuité des structures générales du commerce, mais aussi, bien sûr, une stabilité des structures industrielles, au moins pour ce qui est du secteur textile. Si l'événementiel politique, déjà lourd pour la fenêtre chronologique choisie, cause bien quelques perturbations, la véritable rupture, brutale et sans retour, est bel et bien due à l'importation massive de produits coloniaux. Au milieu du XVI^e siècle, c'est l'indigo des Indes orientales qui, irrémédiablement, mine et ruine l'économie du pastel.

Il ne fait pas de doute que l'on tienne avec ce livre une monographie de bonne tenue. Son austérité, rebutante au premier abord, n'apparaît en définitive que comme une forme d'honnêteté de l'auteur, répugnant à soigner l'écrin plutôt que l'œuvre elle-même. Bien sûr, des objections ponctuelles sont possibles: on aurait ainsi aimé, puisque les *Geleitsbücher* sont utilisés presque comme des douanes, un mot sur la contrebande ou la sous déclaration – ou bien de leur corollaire, l'efficacité ou l'inefficacité de l'escorte, vive ou morte, achetée par le sauf-conduit. Force est pourtant de reconnaître que ce reproche n'altère pas le caractère probant des résultats obtenus.

Si ce livre appelle une critique, c'est sans doute dans le parti pris de départ: la rigueur et la concentration de l'auteur sur son objet ne laissent en effet que peu de place à l'interrogation de la démarche suivie elle-même. Or, concevoir l'histoire économique d'une ville et d'un espace à partir de l'étude d'un produit unique, c'est bien commencer par exclure un certain nombre d'interrogations de son horizon de recherche, et biaiser fortement le regard que l'on portera sur les questions qui demeurent. Il est donc regrettable que le choix de ce biais ne soit pas non justifié – cela, les résultats obtenus s'en chargent – mais simplement explicite. L'un des révélateurs de ce manque est la très faible utilisation de l'historiographie, mince, mais réelle (et d'ailleurs signalée dans la bibliographie), consacrée à la culture et au commerce du pastel hors de Thuringe, que ce soit dans le Lausitz ou le Bas Rhin, ou bien surtout à l'étranger, en Picardie, en Albigeois, en Toscane, etc. De même, l'absence de comparaison avec d'autres secteurs du commerce d'Erfurt – ou bien de simple discussion de la possibilité de celle-ci – surprend. Une dimension comparatiste, qu'elle soit géographique ou thématique, même esquissée, n'aurait en effet pas manqué de faire ressortir les traits marquants de l'étude. Faute de cette dimension, ce travail, remarquable par la limpidité et la sobriété des questionnements suivis comme par l'étendue des dépouillements entrepris, court le risque de s'aliéner toute curiosité autre que régionale.

Vincent DEMONT, Paris